



Page Jeunes Les fausses nouvelles, ou *fake news*, pullulent sur le web. Un projet veut aider les plus jeunes à les distinguer. » 27



L'amant de Marguerite Duras mis en scène

Critique. Les comédiens Anne Schwaller et Guillaume Prin rendent hommage à la langue de l'écrivaine dans un salon aménagé dans la salle d'exposition de Nuithonie. » 31

MAGAZINE

L'INVITÉE

25

LA LIBERTÉ
LUNDI 28 JUIN 2021

Adèle Dafflon partage son temps entre le café Populaire qu'elle dirige et son travail d'illustratrice jeunesse

Adèle, le bonheur en couleurs

« STÉPHANIE SCHROETER

Dessin » Des petits enfants. Qui sommeillent en nous. Mais il arrive que certains soient plus réveillés que d'autres. Et quel bonheur de les rencontrer! Avec Adèle Dafflon cela aurait pu se passer au coin du bar, au «Popu», à Fribourg, qu'elle dirige avec son associé ou chez elle autour de sa planche à dessin. La rencontre a eu lieu dans un simple bureau mais cela faisait tout aussi bien l'affaire. Parce que cette fille-là n'a pas franchement besoin de grands décors. Parce que cette trentenaire amoureuse de nature et de voyages traîne derrière elle une délicieuse simplicité teintée d'une adorable malice. Colorée comme ses illustrations que l'on découvre la plupart du temps dans des ouvrages destinés à la jeunesse. Un talent visible dans la dernière et récente publication des Editions du Bois Carré consacrée à la primevère et à ses secrets. Rencontre avec un colibri, c'est elle qui le dit, qui vole de dessin en dessin et de table en table.

Adèle, si vous deviez expliquer ce que vous faites comme métier que diriez-vous? Illustratrice-restauratrice ou l'inverse? (Elle rit). Tout dépend de la personne avec laquelle je parle. Avec certaines, je dis que je tiens un café et avec d'autres que je suis illustratrice. Je m'adapte. Mais parfois, je dis les deux.

Vous aviez à peine trente ans lorsque vous avez repris le café Populaire avec votre associé. Pour quelles raisons avez-vous fait le pas?

J'y travaille depuis 2006 donc je connais la maison. L'ancien patron nous a proposé, à mon associé et moi, d'en reprendre la gestion. Je n'aurais jamais fait le pas seule. Je me suis dit que l'illustration ne me permettrait pas d'en vivre rapidement, que je n'allais pas être employée au Popu toute ma vie et que c'était une belle occasion. Donc autant être patronne. C'était donc le bon moment. Et puis, notre équipe, qui compte une quinzaine de personnes, a toujours été super cool. Nous sommes comme une famille. Mais c'est vrai que je n'aurais jamais imaginé que cela arriverait. Ni même d'ailleurs que je travaillerais un jour comme serveuse. Je suis hyper maladroite et je ne savais pas porter de plateau!

Ces deux activités se complètent-elles et de quelle manière?

Je passe trois jours par semaine au service. Au Popu, j'ai un salaire fixe qui me permet de ne pas me mettre de pression en ce qui concerne mon activité d'illustratrice. Même si je refuse très peu de mandats, finalement, car cela me plaît. Le fait



Illustratrice-restauratrice ou l'inverse? «Tout dépend de la personne avec laquelle je parle. Avec certaines, je dis que je tiens un café et avec d'autres que je suis illustratrice.» Charly Rappo

de voir des gens au café, de bouger, nourrit sans doute mon imagination pour l'illustration.

Ces deux vies en parallèle, vous comptez les mener encore longtemps?

Je ne sais pas, on verra bien. Mais c'est vrai que j'aimerais parfois avoir davantage de temps pour moi... J'en ai fait l'expérience en partant trois mois au début de cette année au Nicaragua.

Qu'y avez-vous fait?

J'avais un mois de vacances de 2020 à prendre et, comme le café était fermé à cause du

«Courir tout le temps, parfois, je trouve ça lassant»

Adèle Dafflon

Covid, je suis restée deux mois de plus. J'y ai rejoint ma sœur aînée qui s'occupe d'un petit hôtel avec son compagnon. J'ai aussi travaillé sur mes illustrations, c'est d'ailleurs au Nicaragua que j'ai terminé *Les secrets de la primevère*. Cette coupure m'a fait un bien fou car elle m'a permis de m'éloigner du stress et de la société de consommation! Les gens, là-bas, sont heureux. Ils ont peu mais s'en satisfont et ils ne tirent pas la gueule. Parce que courir tout le temps, parfois, je trouve ça un peu lassant...

Cette expérience a-t-elle modifié vos habitudes?

Oui, j'ai essayé mais on retombe vite dans certaines habitudes.

Revenons à l'illustration, comment y êtes-vous venue, c'était un rêve d'enfant?

Non pas du tout! J'ai toujours adoré dessiner et voulu faire quelque chose en lien avec le dessin. Quand j'avais dix ou douze ans, je me souviens que, lorsque je regardais des dessins dans des magazines, je me disais que j'aimerais en faire aussi. Sauf que je ne savais pas qu'illustratrice était un métier (elle rit)! Le déclic est venu en partie lorsque je me suis inscrite en graphisme à l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne). Je n'ai pas été prise mais le directeur qui était encore Pierre Keller m'a suggéré, lors d'un entretien, de suivre une école d'illustration. Un ami, qui avait étudié en Belgique, m'a aussi recommandé cette école donc je n'ai pas hésité.

Et la révélation a eu lieu en Belgique?

Je ne sais pas mais j'ai vraiment aimé être entourée de gens qui font du dessin, qui apprécient les mêmes choses.

Vous me racontez que vos premiers pas dans l'illustration à votre sortie de l'école étaient un peu hésitants. Pourquoi?

Lorsque j'ai terminé mes études en 2012, je n'osais pas me lancer dans l'illustration. Je n'avais pas confiance en moi, je sentais qu'il me manquait encore un petit truc et puis, petit à petit, j'ai commencé à créer des faire-part de naissance. Le bouche-à-oreille a fait le reste. J'ai participé à une bande dessinée puis l'Etat de Fribourg m'a contactée pour l'illustration d'une brochure. Ça m'a donné confiance. Je suis ensuite partie, en 2018, au Salon du livre de Bologne où une agence m'a proposé de me représenter. Dès ce moment-là, tout s'est enchaîné.

D'où viennent vos mandats?

Du monde entier. Il y en a eu un pour la Chine, c'était un livre sur les trous noirs expliqués aux enfants. Bon, c'était assez compliqué et cela a duré plus d'un an. J'ai aussi travaillé pour des Espagnols et des Anglais, notamment.

Vous êtes spécialisée dans les livres jeunesse. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce créneau?

L'idée que je vais peut-être donner de la joie avec mes livres! Récemment, par exemple, j'ai participé à la création d'un livre permettant aux enfants de déchiffrer les lettres. Ils vont apprendre à lire avec mes dessins et ça, c'est génial! »

MOMENTS CROQUÉS

«Mon carnet de croquis. Je dois en avoir deux autres chez moi. J'essaie toujours d'en avoir un avec moi, dans mon sac. Il fut un temps, mais c'était avant la pandémie, où nous allions une fois par semaine dessiner une heure avec une amie. Nous y allions le matin, en principe. On se posait dans des cafés et on faisait des croquis. J'adore! En principe, je dessine plus des éléments extérieurs qu'intérieurs mais dans les cafés, je dessine des gens. C'est important de savoir dessiner des personnes pour ensuite pouvoir créer mes petits bonshommes. En fait, je détestais le croquis lors de ma formation à Liège et puis, lors de ma dernière année d'étude, un professeur nous a appris à nous lâcher et j'ai eu un déclic!» SSC



BIO EXPRESS

Famille

Née le 14 mai 1985. A grandi à Fribourg. Ses parents, Françoise et Philippe, sont respectivement physiothérapeute et psychothérapeute aujourd'hui retraités. Deux sœurs, Aurélie et Candice. Habite à Fribourg.

Formation

Collège Saint-Michel à Fribourg. Ecole supérieure des arts Saint-Luc à Liège en Belgique. Travaille au café Populaire depuis 2006 et y est associée depuis 2016.

Hobbies

«C'est un peu compliqué car je n'ai pas vraiment de temps pour moi en ce moment. Mais j'aime la lecture et les voyages.» SSC